

pétillant dans les sapins, menaçait les cabanes. Les montagnais et les naskapis commençaient à déménager, pour se transporter dans une clairière humide voisine du lac, lorsque le Père Labrosse qui était au milieu d'eux leur dit, avec un ton d'autorité qui les frappa :—Laissez-là vos cabanes et vos effets, ne touchez à rien ; mais suivez moi !

Les naskapis, sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient et les montagnais animés d'une confiance sans bornes, s'avancèrent avec le Père Labrosse, audevant de l'élément destructeur.

Rendu à une certaine distance des cabanes, le Missionnaire prit un bâton et traça, sur le sol, une ligne de démarcation en ordonnant au feu de s'arrêter là. Puis il s'assit tranquillement à terre à la façon des sauvages.

Arrivées à l'endroit marqué, les flammes se tordirent, comme dans des convulsions, puis s'éteignirent, *là* et de chaque côté, en ligne du tracé qu'avait fait l'homme de Dieu.

Les naskapis, comme aurait dit le montagnais, avaient encore des yeux, ils les ouvrirent, virent et crurent à la parole qui leur était annoncée.

Les montagnais disent encore que, huit mois avant sa mort, au moment où ils allaient partir pour la chasse, le Père Labrosse fit venir les chefs et les principaux de la nation pour leur annoncer sa fin prochaine, leur faire ses adieux et leur donner ses derniers avis.